

L'art contemporain au service de la médiation

CLAUDE D'ANTHENAISE,
DIRECTEUR DU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

Le Musée de la Chasse et de la Nature est un musée singulier dans le paysage français. Il a été créé en 1967 par François Sommer, un chasseur collectionneur qui poursuivait sa passion pour la capture des animaux sauvages à travers la quête des objets rattachés à ce thème. Trophées de chasse, armes et accessoires, œuvres d'art animalier ont ainsi été rassemblés, d'abord pour satisfaire l'intérêt particulier du fondateur, puis dans la perspective de former une collection exemplaire et susceptible de témoigner de ce que « la chasse avait apporté à la civilisation ».

Au cours des décennies suivant son ouverture, le musée connaît une certaine désaffection du public. Au-delà de son intitulé rébarbatif, la rupture de la société française avec ses racines rurales et l'idéalisation consécutive de la nature, rendent alors la visite d'un musée parisien consacré à la chasse peu attirante. Malgré la richesse de son décor et de ses collections, celui-ci s'assoupit et tend à disparaître des circuits touristiques.

La rénovation entamée au début des années 2000 tente de changer cette image négative et de retrouver la faveur du public en suivant différentes directions. Si l'intitulé du musée demeure, son positionnement est repensé en fonction de ce que l'on pressent des attentes de la société contemporaine. Celle-ci est probablement moins avide d'informations

sur les pratiques de chasse que sur ce qui légitime ou interdit son exercice, tout comme la domination et la violence que nous infligeons à l'animal. Par ailleurs, le caractère de « musée-maison » voulu par le fondateur, ainsi que le mélange des genres, qui l'apparente à un cabinet de curiosités, sont accentués dans la nouvelle muséographie (**fig. 1**).

L'art contemporain a toute sa place dans le musée rénové qui rouvre ses portes en février 2007. Outre l'impact recherché auprès des médias (enjeu de communication que l'on n'a pas souhaité négliger), il permet de témoigner de l'état du rapport homme/animal, un questionnement très présent dans la pensée et dans l'art de notre époque. Les collections ont donc été enrichies de commandes précises en fonction d'un programme intellectuel visant à « illustrer » l'évolution de notre perception des animaux, à la suite de Darwin et des théories qui ont ébranlé les fondements de l'humanisme classique. De la même manière, la programmation artistique (expositions temporaires, performances, projections cinématographiques) s'efforce d'approfondir la question en diversifiant les points de vue et les modes d'expression.



Fig. 1 : Walton Ford, *Antichambre*,
Paris, Musée de la Chasse et de la Nature
© Béatrice Hatala.



Fig. 2 : Françoise Pétrivitch, *Reportage exposition*, Paris, Musée de la Chasse et de la Nature © Hervé Plumet.

Toutefois, il est un domaine où le recours à l'art contemporain s'avère plus original, lorsqu'il s'agit de créer un climat émotionnel. Le musée n'a pas été conçu de manière rébarbative. Il traite de questions sérieuses, mais de sorte qu'on puisse y prendre du plaisir. Il



Fig. 3 : *Salle des Trophées*, Paris, Musée de la Chasse et de la Nature © Sylvie Durand.

se prête au jeu et se veut précisément conçu comme une sorte de « terrain de chasse ». Plutôt que de développer un discours dogmatique et partisan, le musée suscite les questions. À cette fin, il multiplie les dispositifs permettant de déstabiliser le visiteur en le faisant sortir des routines de visite ou de pensée (fig. 2).

L'art contemporain est là pour subvertir le « sérieux » du musée. Il s'insère dans les collections permanentes dont il met en cause la réalité ou la fonction. Il vient apporter un élément d'incongruité dans les séries thématiques (taxidermie, armes de chasse) dont il renouvelle l'intérêt. Il détourne les dispositifs muséographiques traditionnels. Enfin, il vient compléter la tonalité émotionnelle de chacune des salles en participant à leur décor (fig. 3).

Ces fonctions « utilitaires », « illustratives » ou même « décoratives » paraissent *a priori* totalement incompatibles avec les critères de l'art contemporain qui a voulu s'affranchir de ces contraintes traditionnelles. De par son ambiance ou son propos, le Musée de la Chasse et de la Nature peut être perçu comme l'opposé du « white cube ». C'est probablement ce qui attire les

artistes désireux de se confronter à un autre univers.

Depuis quelques années, les expositions temporaires débordent sur l'ensemble des salles du musée, les œuvres d'art contemporain venant, par mimétisme ou par contraste, jouer avec les collections permanentes. Cette insertion se fait avec un souci affirmé d'intégration. Pour que l'expérience soit intéressante, il faut proscrire toute concurrence déloyale : l'art contemporain et l'art ancien se rencontrent à armes égales, respectant les codes d'une muséographie inspirée par les exemples hérités du passé. Dès lors, la visite du musée, où le visiteur est appelé à démêler le vrai du faux, le vieux du neuf, s'apparente à une sorte de chasse au trésor. On veut croire que ce jeu permet « d'ouvrir les écailles du cerveau » et contribue à susciter le questionnement sur la complexité de notre relation aux animaux.